

Privilège

deux partis d'opposition et aux députés, que vous n'allez pas obtenir cette démission.

M. Nault: Combien avez-vous fait de bénéfices?

M. Mazankowski: Je suis profondément déçu des tactiques mesquines du très honorable chef de l'opposition. Ce n'est pas digne de lui.

Mme Copps: Dehors, dehors!

M. Turner (Vancouver Quadra): Pourquoi ne demandez-vous pas au premier ministre d'intervenir?

M. Beatty: Encore devant la caméra, John.

Mme Copps: Si ça chauffe trop, il va le laisser tomber.

M. le Président: Je tiens à rappeler aux députés, que malgré tout le sérieux qu'ils accordent à cette question, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une question de privilège, et je leur demanderais de collaborer avec le Président à cet égard.

M. Turner (Vancouver Quadra): Il s'énerve tout seul.

M. Mazankowski: Le gouvernement a fait tout ce qu'il pouvait pour suivre les traditions parlementaires.

Une Voix: Rappelez-vous Stevens?

Mme Copps: Stevens. Un autre revenant.

M. Mazankowski: La coutume veut que les budgets soient présentés à la Chambre, mais il y a déjà eu des précédents, comme je l'ai dit, dans le cas par exemple de M. Douglas Abbott. Les circonstances extraordinaires d'hier soir exigeaient, la collaboration et la bonne volonté de tous les députés pour que cette question soit examinée. . .

Mme Copps: Si ça chauffe trop, il le laissera tomber.

M. Mazankowski: L'une et l'autre ont manqué.

Nous entendons beaucoup parler de bonne volonté et de coopération, et vous et moi savons que s'il n'y en a pas une certaine dose à la Chambre, elle ne peut fonctionner. Je vous ai entendu dire, comme je l'ai entendu de députés d'en face, que c'est dans les circonstances extraordinaires que l'institution prend tout son sens. Je signale à regret que cela ne s'est pas produit hier soir, principalement parce que les chefs des deux partis de l'opposition ont refusé de coopérer.

Mme Copps: Tout se donnait déjà à la télévision. C'est une énorme fuite.

M. Mazankowski: Nous sommes devant un cas typique d'opportunisme politique.

Des voix: Bravo!

M. Mazankowski: Tout à fait.

M. Tobin: La dernière fois que vous vous êtes exprimé aussi clairement, c'était pour défendre Sinclair Stevens. Nous connaissons la chanson.

M. Mazankowski: Je suis persuadé que la plupart des Canadiens verront clair dans cette affaire de chicanerie politique. Je dis au chef de l'opposition que, par ses actions, il ne rend pas service au Canada, il ne sert pas les intérêts du Canada. Je doute fort qu'il serve même ses propres intérêts politiques, quels qu'ils soient ces temps-ci, mais il ne favorise pas les intérêts du Canada.

M. Gauthier: C'est mesquin.

Des voix: Mesquin.

M. Gauthier: Regardez-le sourire.

Mme Copps: Manquez-vous de courage, Brian? Pourquoi ne prenez-vous pas la défense de votre ministre?

M. Clark (Yellowhead): Vous sentez-vous bien, Sheila?

Mme Copps: Nous savons que vous vous en débarrassez.

M. Clark (Yellowhead): Vous sentez-vous bien, Sheila?

M. Gauthier: Vous ne pouvez pas.

M. Mazankowski: Les membres de cette institution ne font qu'un lorsque les circonstances sont exceptionnelles. Nous avons parlé de ce qui s'est passé en 1968, lorsque M. Stanfield a su transcender les intérêts de son parti et s'est rangé du côté de l'intérêt public, et je dis au chef de l'opposition qu'il devrait faire la même chose aujourd'hui.

M. Turner (Vancouver Quadra): Vous étiez contre lui à ce moment-là. Vous pensiez qu'il avait tort. Je me souviens de ce que vous pensiez.

M. Mulroney: Il dit qu'il avait tort.

M. Mazankowski: Je sais que l'expérience parlementaire du chef de l'opposition est plus vaste que la mienne, il était déjà ici à mon arrivée en 1968, et j'ai toujours respecté l'attachement qu'il porte à cette institution.

Une voix: Mais vous êtes resté.

M. Mazankowski: Il a toujours montré de l'attachement pour cette institution et il a toujours été un excellent parlementaire. D'ailleurs, je crois qu'il l'est encore, mais je lui demande aujourd'hui de s'élever au-dessus des intérêts purement politiques.